

## REPRÉSENTATION DE L'AFRIQUE ET DE L'AFRICAIN : ENTRE DÉCONSTRUCTION DES CLICHÉS ET SUSPICION. LE CAS DE *PLACE DE FÊTE DE SAMI TCHAK* ET *BLACK BAZAR D'ALAIN MABANCKOU*

Gilbert ZOUYANÉ

Université de Ngaoundéré, Cameroun

**Résumé :** La présente contribution a pour but de démontrer comment Sami Tchak et Alain Mabanckou adopte une écriture de la transgression pour mettre à nu l'Afrique et les Africains dans leurs productions. Ce texte s'inscrit dans la polémique actuelle qui formule les hypothèses sur la représentation de l'Afrique et de l'Africain chez les écrivains africains contemporains de la diaspora. En partant de la critique thématique dans une perspective comparative, l'article illustre la représentation de l'Afrique en tant que dévoilement et désacralisation. Les réalités occultées refont surface si bien qu'il apparaît une Afrique aride et coupée du monde. Le portrait critique de l'Africain laisse surgir une peinture de déshumanisation. La charge transgressive en contexte diasporique fait défiler l'Africain entre bestialité, sexualité débridée et hors-la-loi. Il suit que le jugement fait par l'Autre sous l'angle de son système de référence semble influencer l'écriture romanesque de Sami Tchak et Alain Mabanckou. La stratégie de déconstruction des clichés s'avère ambiguë. Après avoir produit une nouvelle doxa, les personnages assimilés reprennent et consolident les préjugés raciaux élaborés par la pensée unique. Le brin d'humour n'infirme point la suspicion d'une écriture oscillant entre littérature exotique et justification de la mission civilisatrice. Toutefois, l'écriture de la transgression ne manque pas de défi. Devenus citoyens du monde, les enfants de la postcolonie invitent les Africains à une identité reconstruite en rupture avec les traits de l'identité du Noir telles que construites par les discours dominants. Le développement de l'Afrique sera une véritable réponse à ces fils qui regardent autrement l'Afrique et les Africains.

**Mots clés :** représentation, Afrique, déconstruction, clichés, suspicion.

**Abstract :** This contribution aims at showing how Sami Tchak and Alain Mabanckou make use of aesthetics of transgression in order to lay bare Africa and Africans. It is in line with the current debate which formulates hypotheses on the representation of Africa and Africans by contemporary African writers from the diaspora. From the thematic criticism in a comparative perspective, the paper illustrates the representation of Africa as a disclosure and desecration. Concealed realities resurface and reveal an arid and ostracized Africa. The African's critical portrait unveils a paint of dehumanization. The illustration of transgression in a diaspora context portrays the African through bestiality, lust and lawlessness. It entails that the opinion held by the other through the prism of their system of reference seems to be influencing Sami Tchak and Alain Mabanckou fiction writings. The strategy of stereotype deconstruction proves to be ambiguous. After producing a new dogma, assimilated characters reiterate and reaffirm racial prejudices set out by single thought. The bit of humour, does not clear the authors' writing of the suspicion of oscillating between exotic literature and justification of civilizing mission. However, writing about transgression is challenging. Having become citizens of the world, children of the post-colony invite Africans to a rebuilt identity different from the Black identity set out by mainstream discourses. The development of Africa will be a genuine response to those sons of Africa who look at Africa and Africans differently.

**Key words:** representation, Africa, deconstruction, stereotypes, suspicion.

## Introduction

Le projet idéologique des écrivains africains contemporains s’inscrit dans une dynamique transgressive dont la tonalité polémique invite à réfléchir sur le retard de l’Afrique. Le regard porté sur l’Afrique et l’Africain tranche nettement avec les thèses des africanistes défendant le mythe d’une Afrique, berceau de la civilisation. Le ton se durcit chez les romanciers de la diaspora africaine si bien que la fiction devient un contre-discours qui reprend les stéréotypes inspirés de la pensée européocentriste. Sous le prisme d’une autocritique sans complaisance, il se construit une image de l’Afrique et l’Africain, dont l’originalité conduit à la suspicion d’une élite éprise d’objectivité. Sami Tchak et Alain Mabanckou s’imposent dans ce nouveau champ comme des figures emblématiques d’une parole incisive qui traque les idées reçues au sujet de l’Afrique et de l’Africain. L’aperçu du corpus consolide ce nouveau regard.

*Black Bazar*<sup>1</sup> est un récit romanesque qui part d’une histoire singulière de Fesselogue, homme divorcé pour représenter la condition générale des migrants à Paris. En effet, la prose fait place à des dialogues autour de l’Afrique et des Africains. C’est ainsi que le personnage Hippocrate reprend à son compte les thèses d’une Afrique barbare et sauvage qui, sans le secours de l’Occident, resterait pour sa vie durant au cœur des ténèbres. Après justification de la colonisation, Hippocrate reproche aux Africains leur ingratitude à l’égard de cette « mission civilisatrice » dont les bienfaits ne sont plus à démontrer. *Place de fête* est une histoire conduite par un jeune narrateur d’origine africaine né en France. Issu des parents nés en Afrique, le fils d’immigré prend du recul critique avec le regard que son père porte sur l’Afrique et les Africains. La verve est incisive en ce que le jeune balaie du revers de la main les idées reçues relatives à l’Afrique et aux Africains. La désacralisation des anciens, le dévoilement de la misère en Afrique et la transgression des tabous par cette fresque romanesque confirment non seulement l’autocritique mais appellent des soupçons.

Partant, comment l’esthétique du refus représente l’Afrique et les Africains dans une perspective iconoclaste ? En prenant appui sur la critique thématique dans une perspective comparative, l’article se propose de démontrer comment la transgression s’impose comme esthétique chez Sami Tchak et Alain Mabanckou. Après analyse de la représentation de l’Afrique, la réflexion s’attarde sur le portrait critique de l’Africain. La dernière articulation s’intéresse aux enjeux et défis de cette dynamique transgressive.

---

<sup>1</sup> MABANCKOU, Alain, (2009) *Black Bazar*, Paris, Le Seuil. Seuls le titre de l’œuvre et les pages des citations seront indiqués ultérieurement dans le corps de notre travail. L’abréviation B.B. sera convoquée en référence au titre de l’œuvre *Black Bazar*.

## 1. Représentation de l’Afrique, entre dévoilement et désacralisation

Contrairement au mythe d’une Afrique idyllique, l’Afrique que peignent Sami Tchak et Alain Mabanckou met en scène les misères infernales d’un continent en marge de la civilisation universelle. Les réalités occultées par les africanistes refont surface si bien qu’il apparaît une Afrique, terre de misère et continent sans histoire, cette fois sous la plume des enfants d’Afrique eux-mêmes.

### 1.1. *Afrique précoloniale, revers de la civilisation*

Sami Tchak et Alain Mabanckou peignent l’Afrique précoloniale comme le revers de la civilisation. Il s’agit d’un autre monde qui n’a rien de commun avec l’humanité. C’est un continent sombre qui, sans le secours de l’Occident, resterait attaché à jamais dans les ténèbres. Partant, les récits mettent en scène des personnages noirs influencés par les penseurs racistes. Chez Alain Mabanckou, le personnage Hippocrate d’origine martiniquaise mobilise les stratégies argumentatives pour défendre et illustrer l’Afrique précoloniale comme une antithèse de la civilisation. Pour ce personnage, n’eût été la colonisation, cette période sombre de l’Afrique ne connaîtra jamais de fin. Les questions qu’il se pose suffisent pour décrire ce monde de sauvages : « Qu’est-ce que la colonisation, hein ? C’est [...] une aide qu’on apporte aux petits peuples qui sont dans les ténèbres ! [...] Les civilisés sont allés au secours des sauvages qui vivaient dans les arbres et se grattaient avec les orteils. Les autochtones se mangeaient entre eux, sans même saler leur viande humaine ! » (BB : 223-224) Pareil à Joseph Conrad, Alain Mabanckou accentue les variables du monde de la bestialité que représentait l’Afrique précoloniale. En outre, l’enfant de la postcolonie déconstruit systématiquement les thèses des égyptologues qui défendent l’Afrique comme berceau de la civilisation. Plus qu’une dénégation, il s’agit d’une véritable désacralisation. Le romancier remet à zéro toutes les formes premières de civilisation avant l’arrivée des Blancs :

Les nègres ils n’avaient rien avant l’arrivée des Blancs. C’était le vide, le chaos, l’anarchie, rien à Tombouctou, pas d’empire du Mali, pas d’âme, pas de culture, pas de dieux, pas de religion, pas de structure politique et sociale ! Ils devraient choisir pour leur survie ; une peau noire ou un masque blanc. Et les plus intelligents d’entre eux ont choisi le masque blanc parce que la peau noire c’est la malédiction de Cham. (BB : 231)

Le ton se durcit chez Sami Tchak. En effet, le romancier d’origine congolaise ne s’encombre pas de convenances. Toutes les limites du dicible sont repoussées pour dire clairement les choses. Le choix porté sur un jeune narrateur né en contexte d’immigration est révélateur de ce détachement. L’Afrique précoloniale selon ce jeune n’est qu’un monde bestial perdu dans les

tréfonds des ténèbres. Le fils ne s’abreuve point du discours élogieux de son père qui tente de lui admettre la contre-vérité. C’est ce qui explique son violente réaction face aux propos de son géniteur : « qu’avant l’arrivée des Blancs là-bas, [...] Ça vivait nus et ça se prenait partout sans même se soucier de qui est qui. [...] Quand les Blancs sont arrivés là-bas, ils ont été tellement scandalisés qu’ils ont entamé la guerre sainte contre la lubricité animale des gens de là-bas. (PDF, 280-281)

En clair, les deux romanciers africains de la diaspora rééditent sous une autre forme, les ouvrages idéologiques qui illustrent la pensée européocentriste. Les affirmations les plus anciennes reprennent de vigueur et viennent consolider les acquis. Les fils des nègres passent pour des conservateurs animés par le souci de transmettre l’héritage d’une génération à une autre. Le regard porté sur l’Afrique contemporaine est non plus reluisant.

### *1.2. Afrique contemporaine, épice de la misère*

Les enfants de la postcolonie donnent à voir l’image d’une Afrique contemporaine, terre de misère. Très proches des descriptions faites par les idéologues de l’afro-pessimiste, les romanciers africains de la diaspora se livrent à une peinture sans complaisance de l’Afrique contemporaine dans tous ses états. En effet, la misère supplante toutes les variables caractéristiques de ce vieux continent. La triste image qui transparaît n’est pas la résurgence du passé, il s’agit plutôt de la misère qui maintient encore l’Afrique actuelle dans la souffrance. Les descriptions font voir une Afrique aride où la survie demeure un défi permanent. Sous la plume de Sami Tchak, romancier d’origine togolaise, toutes les images avenantes s’estompent pour laisser voir la misère de l’Afrique sous toutes ses facettes. Le jeune narrateur né en France, fils d’immigrés africains, décrit la misère en Afrique dans un style réaliste. Le fils ne s’abreuve plus aux sources des discours idéalisant l’Afrique que tente de lui faire croire son père : « Pauvre papa ! Maintenant loin de l’Afrique, il prétend que l’Afrique, c’est le paradis, c’est l’édén [...]. Papa, lui, quand il idéalise son coin natal, le pauvre, il oublie que je peux lui demander pourquoi il crève la dalle en France au lieu d’aller se vautrer dans l’onctueuse écume des jours de son paradis natal ! » (PDF : 17) Par ailleurs, le jeune narrateur ne passe pas sous silence la décrépitude des États africains. Il s’agit d’une véritable déchéance qui conduit fatalement l’Afrique vers le déclin : « Là-bas, les États, ça meurt et ça se décompose comme n’importe quel cadavre humain. » (PDF, 19-20)

Chez Mabanckou, la peinture de l’Afrique contemporaine s’inscrit dans la critique postcoloniale. En effet, le romancier prend appui sur les dérives des États africains indépendants pour mettre en scène la misère la plus abjecte. Pour l’observateur, le sous-développement est

omniprésent dans l’Afrique actuelle. C’est le résultat de la gestion par les fils d’Afrique eux-mêmes. Fini le temps où il faut jeter l’opprobre au Blanc. C’est encore le personnage Hippocrate qui se moque éperdument des Africains. S’adressant à un immigré congolais, Hippocrate parle à tous les États africains indépendants : « Vous êtes indépendants depuis bientôt un demi-siècle et tu me dis qu’il n’y a qu’une seule route ? Qu’est-ce que vous avez foutu pendant tout ce temps ? Faut arrêter de toujours montrer du doigt les colons ! Les Blancs sont partis, ils vous ont tout laissé. » (BB : 15) Les colons sont partis : que diront alors ceux qui les accusent de retarder le développement de l’Afrique ? Semble dire le personnage de Mabanckou.

En somme, qu’il s’agisse de l’Afrique précoloniale ou de l’Afrique postcoloniale, il s’en dégage une atmosphère chaotique. La représentation de l’Afrique sous la plume de Sami Tchak et Alain Mabanckou lève un coin de voile sur les misères d’un continent sans horizon. En décrivant l’Afrique comme espace de profond malaise, *Place de fête* et *Black Bazar* souscrivent aux écritures romanesques dont parle Lilyan Kesteloot : « ces romans ont en effet une portée métaphysique qui dépasse leur argument et que l’on mesure au malaise profond qu’ils dégagent. Ils provoquent l’interrogation angoissée non seulement sur l’actuelle situation politico sociale de l’Afrique, (ou sur l’aventure des peuples noirs) mais aussi sur l’humanité en général, en voie de détérioration. » (Lilyan Kesteloot, 2001 : 272) Le portrait critique de l’Africain rend bien compte de cette humanité en voie de détérioration avancée.

## **2. Entre portrait critique de l’Africain et déshumanisation**

La charge transgressive de l’écriture romanesque en contexte diasporique s’amplifie selon que les romanciers s’attaquent à l’Africain en tant qu’identité. L’écriture s’évertue à mettre en évidence les traits atypiques de l’Africain. Il s’agit d’un sombre tableau qui fait défiler l’Africain entre bestialité et sexualité débridée. L’Africain en tant que hors-la-loi par excellence vient galvaniser toutes les perceptions péjoratives.

### **2.1. Africain, entre bestialité et sexualité débridée**

Le portrait de l’Africain, entre bestialité et impuissance sexuelle est une suite logique de la représentation de l’Afrique comme épiceutre des ténèbres. Sami Tchak et Alain Mabanckou sont sans complaisance lorsqu’ils s’attardent sur l’Africain. Le discours romanesque va au-delà des images léguées par les théoriciens racistes. Après avoir refusé l’humanité à l’Africain, les écrivains procèdent à la dénégation de la puissance sexuelle en vue de remettre à zéro l’être africain. *Place de fête* de Sami Tchak constitue à bien des égards une

véritable place publique où l'identité africaine est exposée à la face du monde. C'est toujours le jeune narrateur qui passe pour un peintre présentant le portrait sombre de l'Africain. En effet, le fils de l'immigré recourt à l'animalisation pour mieux établir l'analogie entre les Africains et les animaux. Pour lui, les Africains mènent une : « vie de chien [...], une vie qui aboie et qui laisse des crottes partout, [...] une vie qui bouffe du caca [...] mange de la charogne comme les vautours, une vie-chien, voilà » (PDF, 19). La parenté entre l'Africain et l'animal est établie et renforcée par ce jeune narrateur. C'est pourquoi la malpropreté des Africains est une seconde nature très proche de celle de la race animale : « On dirait vraiment que la propreté ne leur porte pas chance, que c'est mauvais pour leur santé, que c'est plus fort qu'eux. On dirait que la propreté, ça tue leur identité ou je ne sais quoi » (PDF, 165).

Par ailleurs, le jeune narrateur s'attarde sur la pratique sexuelle immodérée chez l'Africain. Pour lui, l'Africain n'est qu'un obsédé sexuel. La propagation du Sida en Afrique est la résultante de cette sexualité non contrôlée : « Malgré ça, qu'est-ce qu'on a aujourd'hui là-bas ? Les gens ne pensent qu'à baiser et après on va s'étonner que le Sida leur tombe dans le cul ? Ils se droguent au sexe, tous » (PDF : 281).

Dans l'univers romanesque de Mabanckou, l'Africain est représenté comme un animal dont l'appétit sexuel est sans limites. En effet, le personnage Hippocrate reprend à son compte les thèses d'une Afrique barbare et sauvage où vivent les hommes et les femmes comme des animaux lubriques. Il s'agit de l'homme sauvage, l'homme de la préhistoire qui évolue en marge de l'humanité. À bien des endroits, *Black Bazar* de Mabanckou entretient le lien avec une exposition visant à renforcer l'engouement pour les « zoos humains » en pleine ère de la mondialisation. Engouement qui résultait : « de la construction d'un imaginaire social sur l'Autre (colonisé ou non) ; ensuite, [de] la théorisation scientifique de la "hiérarchie des races" dans le sillage des avancées de l'anthropologie physique ; et, enfin, [de] l'édification d'un empire colonial alors en pleine construction » (Nicolas Bancel, Pascal Blanchard et Sandrine Lemaire, 2000 :16-17). Le discours que prononce monsieur Hippocrate s'inscrit dans ce sillage : « Je trouve que des petits esprits exagèrent trop l'injustice que l'on fait aux Africains alors que l'homme en Afrique ne vit que dans un état de barbarie et de sauvagerie qui l'empêchent encore de faire partie intégrante de la civilisation. » (B.B. : 222) Dans le même temps, *Black Bazar* apporte un démenti pour signifier que la puissance sexuelle du nègre est surfaite. « Le sexe c'était votre pré carré pour épater les blondes rousses. Or voilà que cet avantage vous a échappé depuis qu'un monsieur a trahi tous vos secrets dans un livre. Il a expliqué comment les Noirs n'étaient pas toujours si bien pourvus que ça. » (B.B. : 226) Le

jeune narrateur du roman *Place de fête* renchérit en ces termes : « J'ai même entendu dire qu'ils sont capables d'avoir sous leurs pantalons de fausses bites qui font dire aux gens que les Nègres, eh bien, ils sont les plus membrés de la terre, alors que nombre d'eux n'ont qu'une brindille dans leur couche. » (PDF : 29-30) Peint comme un sauvage au cœur de la brousse africaine, le Noir africain ne peut s'élever en vue de respecter les lois, fruits de la civilisation.

## 2.2. *Noir africain, un hors-la-loi*

Pour Sami Tchak et Alain Mabanckou, le penchant des personnages immigrés noirs à enfreindre les lois de la République suffit pour conclure de l'immoralisme généralisé des Africains. En effet, les étrangers venus d'Afrique cherchent et trouvent des astuces subtiles pour contourner les lois établies par le pays d'accueil. Les Africains brisent le contrat social. Ce sont les hors-la-loi qui ne peuvent se conformer aux lois des pays d'accueil. Dans le roman, *Black Bazar*, ce sont toujours les Africains qui sèment la terreur. Le narrateur ne passe pas sous silence ces formes d'écart qui impactent la stabilité sociale. Le récit s'intéresse au parcours des personnages marginaux qui manipulent les lois régissant le contrat du travail. En effet, les cartes de séjour et d'identité sont fabriquées et utilisées par les personnages africains illégaux : « Lokassa *alias* L'Attaquant de pointe travaillait dans le bâtiment. Il n'avait pas de papiers et utilisait la carte d'identité de Sylvio. » (B.B. 91-92) Une seule pièce légale est utilisée par plusieurs immigrés selon les circonstances. Les marginaux africains ne sont autres que des « gradins sociaux ». Parlant de Mabanckou, Bisanswa, formule ces remarques : « Il s'attache à ces marginaux africains que l'on rencontre dans des débits de boisson en Europe, ces immigrants arabes, africains, ces Antillais, qui font de « petits boulots » ou qui dépendent de l'assistance de la sécurité sociale. (Bisanswa, J., 2011 : 19) En bref, il défile dans le miroir de Mabanckou les personnages africains, bandits de grand chemin, des criminels et des faussaires pour ne citer que ces cas sociaux. *Place de fête* de Sami Tchak ne passe pas sous silence ce trait identitaire.

L'Africain est peint comme un hors-la-loi qui ne peut se conformer aux lois de la République. Il est cet être dont le respect des lois demeure impossible. L'illégalité fonctionne chez cet être comme une fatalité qui écrase ses possibilités d'observer les normes. Le jeune narrateur décrit et déplore cette triste réalité. Pour lui, il n'y a rien de vrai chez les Africains en matière de document officiel. C'est un autre monde qui ne peut s'accommoder de la légalité. « Mais, ces gens-là, les faux papiers qu'ils te font, tu ne peux pas croire ! Fausses fiches de

salaire, faux contrats de travail, fausses cartes de séjour, faux profils de persécutés politiques, faux mariages, fausses adresses.» (PDF : 29)

En somme, Sami Tchak et Alain Mabanckou représentent l’Afrique et les Africains sous un jour sombre. Peu importe ce temps du vingt unième siècle, les réalités n’ont pas connu de progrès. L’Afrique postcoloniale égale encore l’Afrique précoloniale en termes de barbarie. L’Africain d’aujourd’hui tel qu’il transparait sous la plume de ces écrivains de la diaspora, correspond encore au portrait fait par Hegel qui présentait l’Afrique comme un continent sans histoire. Il reste à interroger les enjeux et défis de cette dynamique transgressive.

### **3. Esthétique de la transgression : entre enjeux et suspicion**

Les représentations stéréotypées du Noir semblent influencer l’écriture des écrivains africains de la diaspora. Le jugement fait par l’Autre sous l’angle de son système de référence à lui a mérité une attention particulière chez Sami Tchak et Alain Mabanckou. Plus qu’un produit de la pensée occidentale, l’Afrique et l’Africain deviennent une pâte à modeler entre les mains de ces enfants de la postcolonie. Quels en sont les enjeux et défis ?

#### **3.1. Enjeux esthétiques et idéologiques**

D’emblée, l’esthétique de la transgression traduit la quête de l’objectivité menée par Sami Tchak et Alain Mabanckou. En effet, les deux romanciers sonnent le glas de la complaisance et de toutes les formes d’écriture subjective. Désormais, c’est avec détachement que les romanciers décrivent l’Afrique et l’Africain. Le style réaliste qui transparait, doit beaucoup au courant réaliste s’inspirant de la méthode expérimentale. L’univers romanesque s’apparente alors à un espace où s’exerce l’esprit critique face aux coutumes, valeurs, usages et pratiques de la tradition africaine.

Partant, Alain Mabanckou dévoile le fait africain qui ne s’accommode pas de la civilisation universelle. Cette incompatibilité se perpétue sous d’autres formes en ce temps de la postcolonie. Le pays étranger devient un cadre idoine pour se rendre compte des erreurs reçues qui se transmettent d’une génération à une autre. Dans *Black Bazar*, le personnage narrateur passe pour un assimilé pour mieux critiquer certains aspects de la tradition africaine. Pour le personnage de Mabanckou, l’idée de tam-tam en tant qu’instrument de musique africaine est à abandonner. Sous prétexte de la valorisation de la culture africaine, le tam-tam condamne plutôt l’Africain au cœur des ténèbres de Conrad : « Un Noir qui bat du tam-tam, ça craint, ça fait trop retour aux sources, à la case de départ, à l’état nature » (B.B. : 126) constate le personnage de Mabanckou. Il ne s’en revient pas chaque fois qu’il assiste à des concerts de



musique africaine en France. Sa critique devient véhémement lorsqu'il apprend qu'un joueur de tam-tam vient de lui ravir son épouse : « Je me demande ce que les gens cherchent dans leur existence. [...] C'est quoi cette histoire de ramener le tam-tam aux pauvres Africains d'Afrique ? » (B.B. : 126) Moulé par la culture du pays d'accueil, le personnage immigré invite à dépasser certaines considérations ou du moins à les confronter aux réalités du présent. Par ailleurs, en s'attaquant au tam-tam comme instrument de musique africaine, c'est toute la critique de la négritude en tant que mouvement reconnaissant le rythme et l'émotion comme fondamentaux de l'identité de l'Africain. Le personnage de Mabanckou semble dire que le temps change et l'Africain doit changer sous peine de paraître ridicule dans le vieux manteau de la négritude.

Chez Sami Tchak, l'écriture romanesque se réclame également du style réaliste. En effet, la peinture de l'Afrique et de l'Africain lève un coin de voile sur les faits réels. Le romancier compare les Africains aux prisonniers condamnés à perpétuité dans l'obscurité, pareils aux personnages décrits dans le mythe de la caverne de Platon. C'est un continent coupé du monde et perdu dans les profondeurs de la sauvagerie où les Africains ne sont que ces prisonniers condamnés à se contenter de l'envers de la civilisation. Le jeune narrateur garantit la crédibilité de ses propos en soulignant qu'il a été témoin oculaire de ces réalités : « Là-bas, chez mes parents, je suis allé. Là-bas, j'ai vu par mes yeux et entendu par mes oreilles. » (PDF : 19-20) Chez Sami Tchak, l'acte d'écrire requiert du courage. Il faut du courage pour transcrire objectivement le fait africain. Le même courage est demandé au lecteur africain auquel le texte est adressé. *Place de fête* se lit avec beaucoup de courage. C'est pourquoi le jeune narrateur demande à son père d'avoir le courage de regarder froidement la race noire : « Papa, ayons le courage de regarder notre couleur droit dans les yeux. Je te dis que ce que les gens disent, ce n'est pas trop par rapport aux témoignages de nos propres yeux et de nos propres oreilles. Excuse-moi, je suis désolé de te le dire sans détour. » (PDF : 26-27) Qu'il s'agisse de Sami Tchak ou d'Alain Mabanckou, l'art du roman se réclame de l'objectivité. L'entêtement à dévoiler le fond de l'être Africain appelle des soupçons.

#### b-Écriture de la suspicion

Les enfants de la postcolonie semblent consolider les représentations de l'Afrique et de l'Africain faites par les Occidentaux. Un tel écho appelle des soupçons. Ne s'agit-il pas du discours afro-pessimiste que tiennent les Africains assimilés? La lucidité face à la misère de ceux qui n'ont rien inventé conduit à suspecter les motivations de Sami Tchak et Alain

Mabanckou. Cette écriture injurieuse qui met à nu la dignité du Noir après avoir désacralisé tout le continent africain s’apparente à bien des égards au discours afro-pessimiste dont parle Achille Mbembé : « le discours afro-pessimiste est un discours malveillant et irrationnel. De manière générale, on le reconnaît à sa manière d’expression – se déployant sans frein, dans une sorte de vierge énergie et d’absence de discipline. Discours d’une certaine forme de folie donc, parfois insensé, souvent distrait, jamais loin de l’injure. » (Achille Mbembé, 2000 : 291)

En outre, la déconstruction des clichés ne reprend-t-elle pas d’autres clichés globalisants ? Le discours de Sami Tchak et Alain Mabanckou n’illustre-t-il pas le paradoxe que produit la déconstruction de la doxa dont parle Roland Barthes. Pour Barthes, l’intention à déconstruire les idées reçues est très souvent inspirée des autres idées reçues. Dans le roman, *Black Bazar*, le personnage Hippocrate reprend à son compte les clichés d’une Afrique barbare et sauvage : « L’homme en Afrique ne vit que dans un état de barbarie et de sauvagerie qui l’empêchent encore de faire partie intégrante de la civilisation. » (B.B. : 222) Le personnage de Mabanckou semble adhérer au discours globalisant de ceux qui justifient la colonisation. Pour le personnage Hippocrate, toute formation passe par la déformation, cela revient à dire que les exactions coloniales s’inscrivent dans le processus d’humanisation de l’Africain. Pour ce personnage afro-occidentaliste, les enfants d’Afrique gagneraient à dépasser leur attitude ingrate vis-à-vis de l’Occident. Fière de cette position, Hippocrate fait des immigrants africains la cible de ses discours afro-occidentalistes. Les points de rencontre deviennent les espaces de diffusion de ses idées sur l’Afrique : « Il paraît qu’il y a des Noirs ingrats qui demandent des réparations pour les pertes causées par la colonisation ! [...] Y avait que du positif, et eux les autochtones ne voyaient que du négatif. » (B.B. : 224) Bien que marqué par le brin d’humour, il faut être naïf pour ne pas y voir la tendance à renforcer le discours impérialiste.

Le discours romanesque de Sami Tchak appelle également des soupçons. En effet, la désacralisation de l’Africain et la déshumanisation du Noir amènent à réfléchir sur les véritables intentions du romancier de la diaspora. Le lecteur avisé y voit une tentative de légitimation des discours inspirés de la pensée d’eurocentrisme et par-delà la volonté à renforcer les préjugés raciaux. Le caractère humoristique ne réussit pour autant pas à cacher le fond de la pensée. La déconstruction des clichés par le jeune narrateur est bien ambiguë. Le jeune garçon renforce plutôt les préjugés. Le danger est que son discours peut influencer les jeunes naïfs de son âge : « Mais un Noir, rien à faire, ça te saute tout de suite aux yeux comme le corps d’une pute sur le trottoir. Pas possible de faire une métamorphose même quand on lit Kafka. Pas possible de faire

semblant. Quand on naît noir, eh bien, c'est pour de bon, c'est pour ça que le père de David a chanté *Noir c'est noir, il n'y a plus d'espoir.*» (PDF, 169)

En s'attaquant aux clichés, Sami Tchak et Alain Mabanckou contribuent à produire une nouvelle doxa. D'où la suspicion d'une écriture faisant écho à la littérature exotique. Sami Tchak et Alain Mabanckou semblent reproduire sous la forme romanesque les variables de l'exotisme. Nostalgique d'une Afrique fantôme, le lecteur occidental trouve enfin dans *Place de fête* et *Black Bazar* la possibilité d'effectuer le tourisme livresque et de renforcer ses préjugés raciaux.

Par ailleurs, le discours romanesque de Sami Tchak et Alain Mabanckou peut être lu comme un défi. Devenus citoyens du monde, les enfants de la postcolonie lancent un grand défi aux Africains. Ils invitent les Africains à faire preuve d'une nouvelle personnalité en rupture avec les traits caractéristiques de l'identité du Noir telles que construites par les discours globalisants. Le développement de l'Afrique s'inscrirait alors dans la réponse à ces fils d'Afrique qui regardent autrement les choses.

## **Conclusion**

En clair, nous avons cherché à démontrer comment l'esthétique de la transgression met à nu l'Afrique et les Africains. En partant de la critique thématique dans une perspective comparative, l'article a analysé la représentation de l'Afrique en tant que dévoilement et désacralisation. Sous la plume de Sami Tchak et Alain Mabanckou, les réalités occultées refont surface si bien qu'il apparaît une Afrique aride en marge de la civilisation. En outre, la réflexion autour du portrait critique de l'Africain laisse surgir une peinture de déshumanisation. La charge transgressive en contexte diasporique fait défiler l'Africain entre bestialité, sexualité débridée et hors-la-loi. En dernier ressort, l'étude s'est attardée sur les enjeux de l'esthétique de la transgression. Le jugement fait par l'Autre sous l'angle de son système de référence semble influencer l'écriture romanesque de Sami Tchak et Alain Mabanckou. La stratégie de déconstruction des clichés s'avère ambiguë. En s'attaquant aux clichés, la dynamique transgressive produit une nouvelle doxa. Les personnages assimilés reprennent et consolident les préjugés raciaux élaborés par la pensée eurocentriste. D'où la suspicion d'une écriture oscillant entre littérature exotique et justification de la mission civilisatrice. Le lecteur avisé ne se laisse point séduire par le brin d'humour qui cache mal l'enjeu idéologique. Toutefois, l'écriture de la transgression chez Sami Tchak et Alain Mabanckou peut être lue comme un

défi. Devenus citoyens du monde, les enfants de la postcolonie invitent les Africains à faire preuve d'une identité reconstruite en rupture avec les traits de l'identité du Noir tels que construits par les discours dominants. Le développement de l'Afrique sera une véritable réponse à ces fils qui regarderont autrement l'Afrique et les Africains.

### Références bibliographiques

- BANCEL Nicolas, BLANCHARD Pascal et LEMAIRE Sandrine, « Ces zoos humains de la République coloniale », *Le Monde diplomatique*, août 2000, p. 16-17.
- BARTHES Roland, (1966) *Critique et vérité*, Le Seuil, Paris.
- BISANSWA, J. (2011) « Petites sociologies de la déviance et des « gradins sociaux » chez Alain Mabanckou » in *Revue de l'Université de Moncton*, pp.19-49.
- LILYAN KESTELOOT, (2001) *Histoire de la littérature négro-africaine*, Karthala, Paris.
- MABANCKOU, Alain (2009) *Black Bazar*, Le Seuil, Paris.
- MBEMBE Achille (2000) *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique Contemporaine*, Karthala, Paris.
- TCHAK, Sami, (2001) *Place des Fêtes*, Gallimard. Paris.